



BÉLIERS (Hrútar)

De Grímur Hákonarson
Avec Sigurdur Sigurjónsson, Theodór Júlíusson, ...
Islande – 9 décembre 2015 – 1h32

★ Prix Un Certain Regard - Festival de Cannes 2015

Jeudi 10 mars 2016 18h30
Dimanche 13 mars 2016 19h00
Lundi 14 mars 2016 14h00
Mardi 15 mars 2016 20h00

« Une bouffée d'air frais ! »

Grímur Hákonarson, réalisateur



Grímur Hákonarson est islandais. Né en 1977, il est diplômé de la FAMU (Film Academy of performing Arts) de Prague en 2004. Son premier court « Slavek the Shit » est sélectionné à la Cinéfondation cannoise en 2005 et remporte douze prix, dont le "Silver Hugo" du Festival de Chicago. Son second court-métrage « Wrestling » a reçu vingt-cinq prix dans divers festivals.

« Béliers » a remporté le grand prix "Un Certain Regard" au festival de Cannes 2015.

- 2002 : *Varði Goes Europe* (documentaire)
- 2004 : *Last Words of Hreggviður (Sumarlandið)* (court métrage)
- 2005 : *Slavek the Shit (Sumarlandið)* (court métrage)
- 2007 : *Wrestling (Bræðrabylta)* (court métrage)
- 2010 : *Summerland (Sumarlandið)*
- 2012 : *A Pure Heart (Hreint hjarta)* (documentaire)
- 2015 : *Béliers (Hrútar)*

Querelles de voisinage

Les deux personnages principaux sont éleveurs de moutons, voisins et frères, mais ils ne sont pas adressés la parole depuis 40 ans. Grímur Hákonarson explique que les querelles de voisinages sont très fréquentes en Islande du fait que les habitants de ce pays sont très indépendants : ils veulent ne dépendre de personne et se méfient de tout ce qui vient de l'étranger. Le réalisateur a voulu dans son film traiter cette thématique parfois tragique sur un ton humoristique : *"C'est un bon point de départ pour un film tragi-comique, ou un drame rempli d'humour islandais, et c'est exactement le genre d'histoires qui m'attire. (...) Mais même si Béliers peut être perçu comme une comédie amère, je voulais raconter une histoire universelle, liée à la nature humaine."*

"La tremblante du mouton"

Béliers traite de "La tremblante du mouton" qui est la maladie la plus néfaste à laquelle l'Islande ait eu à faire face : contagieuse, incurable, elle attaque le cerveau et la moelle épinière des moutons. Grímur Hákonarson a pu constater les ravages de l'épidémie lorsque des animaux de sa nièce en furent les victimes. Dans le film, cette maladie est le point de départ de l'intrigue puisque c'est pour y faire face et sauver le troupeau ancestral que les deux frères font équipe.

« Dans ce film aussi merveilleux que rare, l'étrangeté est émouvante car elle est la marque de la justesse. »
(Frédéric Mercier - Transfuge)

« Les plans fixes, superbes, rivalisent avec la photographie, au début aussi crépusculaire que la relation fraternelle, puis peu à peu chatoyante. »

(Julien Jouanneau - Studio Ciné Live)

Interview du réalisateur

Comment vous est venue l'envie d'écrire et de filmer l'histoire de ces frères brouillés et de leurs béliers ?

Mon film est basé en grande partie sur ma propre expérience du monde rural et sur la culture rurale islandaise. J'ai toujours été attiré par les histoires se déroulant à la campagne et « Béliers » n'est pas le premier film que je tourne dans cet environnement. Mon père a travaillé pendant un temps pour le Ministère de l'Agriculture. Ce fut également une source d'inspiration sur le fonctionnement de l'administration dans le domaine de l'agriculture et sur l'évolution du monde agricole au fil du temps.

En Islande du nord, comme dans d'autres régions rurales d'Islande, l'élevage des moutons est autant le moyen de subsistance de la population que le fondement de leur culture, et ce depuis le début du 20ème siècle. Dans un sens, les moutons islandais ont été et sont toujours « bénis » pour beaucoup d'habitants : cela représente leur fierté et un mode de vie « à l'ancienne ». Les moutons ont joué un rôle central dans la survie en campagne au travers des siècles, ils font partie du paysage islandais et sont profondément emblématiques de l'esprit islandais. Notre pays s'est construit autour de la pêche et de l'élevage, et là où a été tourné « Béliers », à Bardardalur, l'élevage est encore le premier secteur d'activité de la population.

Mais au-delà de l'élevage, il y a quelque chose de spécifique avec les moutons, et la plupart des fermiers que je connais ont une connexion plus importante avec les moutons qu'avec les autres animaux domestiques. Les fermiers qui possèdent des élevages diversifiés (vaches, moutons et chevaux) ont souvent un intérêt plus grand pour les moutons. Les vaches assurent le pain quotidien mais les moutons sont souvent la principale passion des fermiers. De fait, la relation entre les hommes et les moutons a toujours été forte, et j'ai voulu travailler sur ce phénomène mystérieux et passionnant.

C'était aussi l'univers que j'avais envie de décrire. Des gens qui vivent seuls avec leurs moutons, dans la nature et qui développent une connexion émotionnelle très intense avec leur cheptel. C'est quelque chose qui devient très rare dans notre société moderne, et ces gens, qui ressemblent à mes personnages principaux Gummi et Kiddi, meurent doucement. Je trouve que c'est honteux. J'aime l'excentricité et la bizarrerie et je voudrais que cela subsiste, même à notre époque moderne.

Comment avez-vous construit votre film, entre humour et humanité, dans un environnement aussi dur ?

« Béliers » est dans un certain sens un film typiquement scandinave : un mélange subtil de drame et d'humour noir. Je dois reconnaître que j'ai un humour assez caustique et que cela transparaît dans mes films. Je pense que l'on peut comparer « Béliers » à certains autres films nordiques, comme par exemple « Kitchen Stories » de Bent Hamer ou « Noi Albinoi » de Dagur Kari.

Mais même si « Béliers » peut être perçu comme une comédie amère, je voulais raconter une histoire universelle, liée à la nature humaine.

Quelle a été la plus grande difficulté lors du tournage ?

On pourrait penser que cela a été les moutons, les béliers. Mais en réalité, cela a été, à mon grand soulagement, très facile. La météo a été la plus grande difficulté. En Islande, la météo change tout le temps et nous avons été contraints de nous adapter. Le planning de tournage a été complètement remis en question quand il s'est mis à pleuvoir abondamment en novembre, que toute la neige a fondu en deux jours et que nous avons dû repousser les six derniers jours de tournage à janvier. Il n'avait pas plu en novembre dans cette région depuis des décennies !

Comment le film a-t-il été accueilli en Islande ?

Le film a été très bien accueilli. Il a suscité beaucoup d'intérêt après avoir remporté le prix Un Certain Regard et nous avons décidé de profiter de cet intérêt et de le sortir immédiatement après Cannes. Il est en salles en Islande depuis presque 3 mois et je pense qu'au final près de 10% de la population islandaise l'aura vu (NdT : sur environ 329 000 habitants).



Prochaines séances :

Semaine du 17 au 22 mars

À peine j'ouvre les yeux,

de Leyla Bouzid

Le Conformiste,

de Bernardo Bertolucci

Court-métrage : LES ESCARGOTS, de René Laloux - Animation - 11'

Un paysan pleure sur ses chétives salades. Celles-ci grandissent démesurément. Les escargots mangent les salades. Eux aussi grandissent en détruisant le paysage. Le calme renaît. Le paysan rescapé pleure sur ses chétives salades. Attention aux lapins !

Ce scénario, très inventif, a une dimension métaphorique évidente : seules les larmes du cultivateur, qui va jusqu'à s'infliger des souffrances physiques, permettent de faire prospérer sa récolte, mais cette peine en amènera bien d'autres... (en collaboration avec Roland Topor)